

L'Iconographie mantaise

Par Gaston MARIN

Mesdames,
Messieurs,

Depuis le jour où j'ai fait à notre dévoué secrétaire général M. le Docteur Roussel, la promesse – que dis-je la promesse? l'offre! l'offre téméraire! – d'une communication sur l'iconographie mantaise, maintes fois je me suis posé la question de savoir si vraiment elle présentait quelque intérêt? Qu'importe, en effet, me disais-je, à l'aimable assistance devant laquelle je parlerai, de connaître par le détail ce que Mantes a hérité en documents artistiques puisqu'à la plupart de ceux à qui je m'adresserai, est refusé le plaisir de les posséder?

Mais des amis (M. de Bourguignon, entre autres) trop bienveillants, m'ont fait valoir que rien dans ce sens, n'avait encore été produit et me voici donc devant vous pour la lecture d'un «ours», dont malgré mes efforts, j'ai peur que la taille vous effarouche quelque peu.

J'ai cru bon d'adopter (à peu de choses près), pour l'énumération qui va suivre (au fond il ne peut s'agir que de cela, car la dissertation n'est guère permise) comme étant le plus normal, l'ordre chronologique. Et posant ici la première pierre de ma modeste bâtisse, je dirai que c'est vers le milieu du XVII^e siècle (1641-1648) que nous avons vu – c'est une façon de parler! – apparaître les premières vues intéressant notre ville. L'une est gravée par Chastillon et est extraite d'un album du même nom et s'appelle «*La Petite ville de Mantes*» laquelle est alors très à l'étroit dans sa ceinture de remparts.

D'un autre artiste, Israël Silvestre, nous conservons une minuscule mais magnifique et rare pièce, «*La grande église de Manthe*». Mantes est écrit, on ne sait pourquoi, car jamais ce ne fut là son orthographe, M-A-N-T-H-E. Un petit effort supplémentaire, une simple substitution de

Cette communication, proposée sous ce format par le site *Mantes histoire*, fut initialement présentée lors de la séance des des Amis du Mantois du 17/10/1951 au Café du Commerce, puis publiée sous cette référence:

MARIN (Gaston), *L'Iconographie mantaise*. Le Mantois 2 — 1951 (nouvelle série): Bulletin de la Société «Les Amis du Mantois». Mantes-Gassicourt, Imprimerie Mantaise, 1952, p. 18-22.

voyelle et nous pourrions aujourd'hui supposer que notre collègue, M. Boutroux, avec sa célèbre pastille, était déjà passé par là !

Une autre vue de Mantes, ressemblant comme une sœur à celle de Chastillon, mais d'un plus grand format, est extraite d'un album de Mérian, édité vers 1656, et qui compte des reproductions de vues de nombreuses villes de France.

Puis un très long siècle s'écoule avant que n'apparaissent de nouveaux documents intéressant notre ville, puisqu'il nous faut parvenir à l'époque de la construction du Pont de Mantes, par le célèbre ingénieur des Ponts et Chaussées, Péronnet. Péronnet a réuni dans un ouvrage d'un format et d'un poids plus que respectables, les très nombreuses planches représentant l'ensemble remarquable de ses travaux. De cet ouvrage, donnant des détails, qui doivent être précieux pour les hommes de l'art, nous extrayons, en négligeant les planches par trop techniques consacrées aux détails de construction de notre pont, un magnifique «*Plan de la ville et de ses abords*», après la percée effectuée rue Royale et consécutive à la construction du nouveau pont. Nous trouvons là également une «*Vue des travaux de construction du Pont à la fin de septembre 1764*». Deux bons, solides et agréables documents.

Dans un album de Milin daté de 1790-1798, nous rencontrons : 1° une «*Église de Mantes*» avec son rempart de mur de pierres et sa croix au-dessus de sa façade ; 2° une gravure représentant *la fontaine, l'auditoire royal et certains détails sculpturaux de ce dernier*. La mairie y figure pour une petite partie et à sa porte, un sans-culotte, tout de même assis sur celle qu'il porte, fume placidement sa pipe aux côtés d'un canon !

Un peu plus tard, vers 1820, un graveur amateur mantais, du nom Morel qui travailla, nous a-t-on dit, dans le bâtiment, mit toute la bonne volonté dont il était détenteur – et il en avait beaucoup, mais c'est tout ce qu'il possédait – à la naissance de quelques gravures – en couleurs s'il vous plaît ! – intéressant notre ville, et il existe de lui : «*Les Bénédictines à Mantes*» (rue Baudin), «*La Tour Saint-Maclou*», «*Le Pont*» et peut-être d'autres encore.

Personne n'ignore que les Anglais ont toujours été des maîtres incontestés dans le domaine de la gravure en couleurs. Nous leur devons, de l'album de Sauvan, dessiné par Gendall, une magnifique gravure d'une «*Vue de Mantes, Prise de l'Île-aux-Dames*», avec comme sujet dominant, la Collégiale. C'est en 1824 que cet album qui porte nom «*Tour Pittoresque de la Seine*» et contient une vingtaine de planches, fit son apparition. En

frontispice y figure une très jolie petite *vue du Château de Rosny*, dans le parc duquel, la date aidant, il n'est pas déplacé de distinguer la duchesse de Berry, tenant un chien en laisse et en compagnie sans doute d'une dame de son entourage. Il existe aussi de cette époque, une autre gravure anglaise «à la manière noire», de Himely, en tous points semblable à celle de Gendall, mais élargie sur ses deux côtés.

D'après une peinture de J.-M.-W. Turner, le célèbre peintre anglais, une gravure a été tirée, portant pour titre «*Mantes*». Elle est extrêmement fantaisiste, car jamais la Collégiale ni les rives de la Seine n'ont présenté l'aspect qui leur est assigné. Très bonne peinture certainement, mais document inintéressant.

Mais voici que la lithographie, procédé moins coûteux et plus simple de reproduction, a fait son apparition et nous le verrons alterner avec celui de la gravure. Il nous vaut à ses débuts une litho de Delpech, d'après un dessin de Villeneuve, d'une très jolie *vue de l'église de Mantes*, prise en retrait d'une voûte d'un bâtiment dépendant de la Sous-Préfecture de l'époque, qui se trouvait au numéro 2 de la rue Nationale. Au premier plan, une dame, très élégante, se dirige vers une calèche. On s'est accordé, avec une persistance n'ajoutant rien à la cause, pour identifier cette dame, encore qu'elle ne fut vue que de dos! – comme étant M^{me} de Roissy, la Sous-Préfète. La date aidant là encore, la chose peut être vraisemblable.

Toujours vers cette époque (1830-1850) et grâce au nouveau procédé d'impression, de nombreuses œuvres sortent des presses. C'est une *vue de l'église prise de Limay*, d'un auteur inconnu; une «*Vue du Vieux Pont à Mantes*», de Firpenne; il s'agit là de la partie centrale du Vieux Pont, dénommée longtemps «Pont Fayolle»; *l'église et la Seine*, de Deroy; du même auteur, un document précieux extrait d'un ouvrage «*Le Moyen-Âge monumental et archéologique*», une église de Mantes avant la «restauration-mutilation» de ses tours, par Alphonse Durand, conséquemment, antérieure à 1850. Toujours du même auteur (Deroy), une autre litho, romantique, avec son pâtre et ses moutons au premier plan, prise à peu près à la hauteur de l'extrémité des Cordeliers, donne sous l'angle de son abside, une silhouette assez particulière de notre Collégiale.

Mais voici que, pour les collectionneurs futurs, pointe l'aurore de ce que l'on serait tenté d'appeler, par anticipation, «la Belle Époque». Voici l'un des plus prolifiques dessinateurs, au trait précis, minutieux, même, que notre ville ait tenté. Voici que Maugendre entre en scène!

Si ses œuvres ne sont que celles d'un artiste consciencieux, elles ont par leur fini, une très sérieuse valeur de documentation. Maugendre, qui est mort à 85 ans, en 1905,[?] a promené son crayon dans de nombreuses régions de notre pays. Il a dû, comme on dirait de nos jours, travailler en flèche avec les compagnies de chemin de fer naissantes et ses lithos en couleurs constituent le souvenir dont le voyageur (ne disons pas encore le touriste) était tenu de faire emplette.

Pour Mantes, on lui doit: 1) *l'Intérieur de l'Église*, 2) *La Place de l'Hôtel de Ville*, 3) *L'Église Notre-Dame*, 4) *La Tour Saint-Maclou*, 5) *Limay près Mantes*, vue prise en amont du Vieux Pont, 6) *Mantes, vue prise de la côte de Limay*, 7) *Mantes, vue prise du chemin de Guerville*.

La Place de l'Hôtel-de-Ville avec son ancien perron démoli vers 1870, ses maraîchères de Limay, dont l'une a commencé – jugez du souci d'exactitude! – de débiter un potiron, le Vieux Pont de Limay, tout plein de poésie, encore en possession de son dernier moulin, la vue prise du chemin de Guerville, fixant les limites de construction de notre ville, dans les Martrairs, à la Tour Saint-Martin sont, selon nous, parmi les meilleures. Quiconque les regardant attentivement ne peut pas ne pas se surprendre à murmurer: «Comme il devait être doux de vivre en ces lieux si calmes!». J'ajouterai: «Surtout s'il habite de nos jours certaines voies de notre ville!»

Nous devons également à cet aimable et excellent dessinateur une petite «*Vue de Mantes, prise de l'Île-aux-Dames*», ornant l'ouvrage de Moutié, sur notre localité. Et aussi en dehors de nombreuses lithos régionales, un album de vingt-quatre dessins en vingt planches, sur La Roche-Guyon et son château.

Toutes ces lithos en couleurs ont été éditées par Vavas seur, libraire à Mantes, prédécesseur des frères Beaumont, dans une librairie aujourd'hui disparue, qui portait le numéro 25 de la rue Nationale. Elles furent imprimées à Paris, par la maison Bry. Par la suite, cette maison les réédita, elles portaient alors ce titre: «*La France de nos jours*».

Plusieurs petites photos représentant notamment *le château de Rosny, une vue générale de Mantes, l'Ermitage de Saint-Sauveur, une vue prise de l'Île-aux-Dames, le Pont de Bois* (après 1870) dont on ne connaît aucune litho et portant la signature de Maugendre, ont longtemps intrigué les collectionneurs locaux. L'un d'eux croit avoir trouvé à cette énigme une ex-

[?] Lire 1895, comme plus bas. [NDÉ]

plication valable en découvrant il y a quelques années, trois dessins originaux de Maugendre: L'Ermitage, la Vue générale de Mantes, et celle prise de l'Île-aux-Dames; tous trois reproduits par ces photographies. L'explication logique est donc que la photo (nous étions alors vers 1880-1890) commençait de se répandre et l'on eut recours à ce moyen de propagation à bon marché des vues locales, précurseur de la carte postale.

Notons encore, en nous excusant de nous étendre – mais l'époque est relativement près de nous et les renseignements sont moins rares – que l'on constate en comparant certains dessins originaux de Maugendre à ses lithos, qu'il apportait souvent, au moment du report sur pierre, telle modification qu'il jugeait utile pour rendre son dessin encore plus agréable et plus exact.

L'œuvre de Maugendre (né en 1809, mort en 1895) pour notre région, peut se situer entre 1850 et 1875. Le dictionnaire des peintres et sculpteurs dit de lui «qu'il exposa au Salon de 1836 à 1844. Auteur de *Bayeux et ses environs*, *Dieppe et ses environs*. Les albums de Maugendre sont rares et recherchés».

C'est aussi à partir des premières années de la seconde moitié du XIX^e siècle que sont éditées les œuvres d'un autre artiste amateur mantais appartenant à une vieille famille de notre ville: Auguste Pingot. Il a laissé deux belles et grandes lithographies: *L'Hôtel-Dieu* (datée de 1854), qui nous fait regretter son admirable petite porte et une «*Vue prise de l'Île-aux-Vaches*», d'après un tableau de J.-P. Cacheux, où l'on voit une bande de ruminants partant à la nage à la conquête de la rive opposée après avoir fait leur plein d'herbe et sans le moindre souci de la congestion.

De lui aussi, très certainement, une litho en couleurs: «*Le pont de Mantes détruit le 19 septembre 1870*», Pingot, éditeur, 10, rue de Buci.

En 1864 a vu le jour un album de Alfred Taiée, graveur lui, dont j'ai entendu dire que, sans être un Mantais, il possédait des attaches dans notre ville. Il aurait eu un parent demeurant dans l'immeuble, aujourd'hui habité par M^e Dubois, notaire, et ce fait expliquerait peut-être pourquoi il a si copieusement pensé à notre ville.

Cet album a pour titre: «*Essais à l'eau forte, par Alfred Taiée*», Cadart et Luquet, éditeurs à Paris, 1864. Le frontispice représente la porte de l'auditoire royal et nous trouvons dans cet album: *Une vue lointaine de Mantes, prise au pied de l'ancienne mare de Gassicourt; une vue générale prise de la côte des Moussets; la rue du Chemin-de-Fer; l'Église de Gassi-*

court; les Tanneries; les Martrairs; deux vues de Mantes-la-Ville: la rue conduisant aux Orgemonts et un paysage où figure l'église. D'autres vues ont suivi la publication de cet album puisqu'il existe de ce dessinateur, un *Pont de Mantes détruit* (1872), une *Église de Mantes* (1867) et là se borne notre connaissance des œuvres de cet artiste, que, fait curieux, puisqu'elle sont d'édition pas très lointaine, l'on ne rencontre que très rarement dans le commerce.

On doit à un dessinateur ayant nom Jacotet, une litho en couleurs du «*Moulin du Vieux Pont*», par conséquent antérieure à 1870. Et une autre, sortie plus tard, portant en titre «*Chemin de Fer de l'Ouest*» et représentant le cliché classique ayant toujours tenté le crayon ou le pinceau de tous les artistes, et on le comprend: «*Vue de Mantes, prise de l'Île-aux-Dames*».

Nous négligerons bien entendu, toutes les toutes petites vues que nous ayons pu rencontrer de notre ville et surtout destinées à l'illustration d'ouvrages. Mais il nous faut mentionner une jolie petite gravure reproduisant le tableau du grand Corot, du *Vieux Pont de Limay*.

Les chemins de fer, alors pour notre région la Compagnie de l'Ouest, ont aussi édité deux grandes planches, où figurent de nombreuses lithographies en noir, de leurs installations ferroviaires régionales. Pour Mantes, nous y voyons en son pittoresque état primitif, *une vue de Mantes-Station*, première gare ayant desservi la ville.

Signalons encore une eau-forte de *Notre-Dame*, datée de 1875 et signée Saffrey.

Certains amateurs possèdent une eau-forte de grand format représentant *l'Église, vue de la rue du Fort*. Elle est signée Lepetit, du nom d'un militaire en garnison à Mantes, au cours de la guerre 1914-18.

D'un architecte issu d'une vieille famille mantaise, M. Saintier, citons la très intéressante brochure sur les fortifications de la ville, à laquelle est jointe une importante série de gravures concernant ces ouvrages aujourd'hui presque totalement disparus.

Et nous voici parvenu aux artistes que la plupart d'entre vous ont connu et dont nous conservons le souvenir, deux peintres ayant habité notre localité: Dagnaux et de la Broye. Le premier nommé qui résidait dans la maison de la Porte-au-Prêtre (où un autre peintre estimé, J.-H. Delpy, l'avait précédé), Dagnaux, artiste dont le succès fut consacré par de nombreux Salons parisiens, a laissé un beau lot d'eaux-fortes de Mantes,

dont certaines sont la reproduction de ses tableaux. Citons de lui: *Mantes-la-Jolie*, *Vue générale*, *le Château des Célestins*, *la Maison des Arquebusiers*, *la Lavandière*, *le Chemin au bord de l'eau*, *les Cordeliers*, *Entrée de Mantes*, *la Maison du père Barreau*, *la Porte-aux-Prêtres*, etc.

De de la Broye, pastelliste distingué, nous conservons de bonnes gravures en couleurs: «*L'Église, vue de la rue Notre-Dame*», aujourd'hui disparue, «*La Tour Saint-Maclou*» et «*Berges de la Seine*», à l'extrémité du quai de la Tour.

Me voici, Mesdames et Messieurs, parvenu au terme de cette modeste étude. Il est probable, et je m'en excuse, qu'elle comporte des lacunes, car je n'ai parlé, naturellement, que de ce que j'ai été à même de voir; peut-être comporte-t-elle aussi certaines erreurs? Elle contient par contre quelques renseignements jusqu'alors inédits. Ma seule ambition est qu'elle constitue un point de départ, qu'elle puisse servir de matériau à celui qui pourrait être tenté par le développement du sujet.

J'avais pensé à incorporer à cette étude iconographique, celle de la région mantaise. Jugez de ce qu'eût été alors la longueur de votre pensum!

Beaucoup d'artistes, ici mentionnés, ont, en effet, fixé pour le plaisir des yeux et la réminiscence du passé, bien des paysages adorables, ou des monuments, comptant dans le patrimoine artistique de l'Île-de-France, notre petite patrie.